

opéra de lille

Partir

concert
mardi 31 mars 2026

Partir

mardi 31 mars 2026

Programme

Steve Reich

Different Trains (1988)

1. America – Before the War
2. Europe – During the War
3. After the War

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 15 en mi bémol mineur (1974)

1. Élégie (Adagio – attacca)
2. Sérénade (Adagio – attacca)
3. Intermezzo (Adagio – attacca)
4. Nocturne (Adagio – attacca)
5. Marche funèbre (Adagio molto – attacca)
6. Épilogue (Adagio – Adagio molto)

Avec

ASASELLO QUARTETT

Rostislav Kozhevnikov violon

Hannah Weirich violon

Justyna Sliwa alto

Teemu Myöhänen violoncelle

Durée

+/- 1h10 sans entracte

Mémoires sans frontières

Même si les émotions qu'elle suscite peuvent paraître universelles, la musique n'est jamais hors du temps. Les deux quatuors à cordes réunis dans ce programme par l'Asasello Quartett donnent à entendre l'expérience vécue d'un siècle marqué par la déshumanisation.

Documentaire sonore

Dès la première mesure, tout est emporté dans un mouvement frénétique. À peine a-t-on le temps de « monter à bord » que les quatre instruments jouent, en direct et sur des enregistrements, un motif percussif répétitif qui libère une énergie de locomotive. Une voix esquisse un itinéraire : « From Chicago to New York ». Le sifflet de locomotives anciennes y ajoute l'élan du départ et évoque la liberté de parcourir de grands espaces. Mais à peine dix minutes plus tard, sans arrêt ni changement de voie, le voyage nous fait basculer de l'euphorie d'une traversée transaméricaine à une atmosphère de menace : aux sifflets de signalisation succèdent les sirènes d'alarme. [...] Avec *Different Trains*, Steve Reich, l'un des pionniers de la musique minimaliste, fait voler en éclats les conventions de l'écriture pour quatuor à cordes. Instruments amplifiés, bandes pré-enregistrées, insertions sonores : il invente un genre nouveau, un documentaire sonore. La musique minimaliste, si souvent intemporelle, devient ici une archive collective d'une puissance émotionnelle rare, mémoire de l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire.

Cette œuvre naît pourtant d'une impulsion très personnelle. Né en 1936, Reich grandit auprès de parents divorcés, alternant des séjours chez son père à New York et chez sa mère à Los Angeles. Ainsi, entre 1939 et 1942, âgé de 3 à 6 ans, il traverse le continent deux fois par an, en train, avec sa nanny Virginia. À l'époque, le trajet dure quatre jours. Lorsqu'un demi-siècle plus tard, au milieu des années 1980, ces souvenirs d'enfance le rattrapent, une évidence le frappe : « Je me rends compte, avec le recul, que si j'avais été en Europe durant cette période, j'aurais dû, en tant que juif,

voyager dans des trains bien différents. » La prise de conscience que, pendant ses propres traversées, d'autres trains emmenaient des millions d'Européens vers les camps d'extermination nazis, lui donne l'idée de mettre en résonance cette simultanéité des réalités. Pour cela, Reich recueille des voix. Aux côtés des sirènes et des sons de trains de l'époque, les samples diffusent les témoignages de personnes bien réelles. En plus d'interviewer son ancienne gouvernante Virginia et le chef de wagon de nuit à la retraite Lawrence Davis, Reich fouille des archives des années 1960 et 1970. Il en exhume des entretiens avec des survivants de la Shoah exilés aux États-Unis, évoquant l'horreur mais aussi la manière de continuer à vivre, avec les souvenirs, dans leur nouvelle patrie. Plus retenu dans son tempo, le troisième mouvement devient ainsi une réflexion sur la nature même de la mémoire. Les phrases isolées et les mots-clés que Reich extrait de ces témoignages ressemblent à des fragments de mémoire. Selon un geste éprouvé de la musique minimaliste, le compositeur les laisse apparaître encore et encore, comme si l'on approchait, par la répétition obsessionnelle, l'essence de ce qui est dit.

Dès les années 1960, Reich travaille avec des enregistrements de la langue parlée : dans *Come Out*, par exemple, il superpose sur plusieurs pistes une seule phrase tirée du témoignage d'un adolescent victime de violences policières racistes à Harlem. Dans *Different Trains*, il va plus loin : il déduit des voix parlées les hauteurs des instruments, fait avancer ensemble samples et lignes instrumentales, et laisse l'alto et le violoncelle suivre le contour mélodique d'une séquence de parole. Au-delà de leur sens, les mots deviennent des sons teintés d'affect. [...]

Derniers chants avant l'infini

[...] Le quatuor à cordes occupe une place particulière chez Chostakovitch, même s'il ne s'y consacre que relativement tard. Il a 31 ans quand il écrit son premier quatuor en 1938, soit au sommet de la première vague de terreur stalinienne, qui pouvait frapper n'importe qui, même un compositeur acclamé. Tantôt décoré par l'État, tantôt stigmatisé comme « ennemi du peuple », Chostakovitch vit pendant des décennies derrière un masque public : adaptation au dehors, résistance au dedans – une tension qui le ronge corps et âme. Il écrit sa musique comme une bouteille à la mer. Tandis que dans nombre de ses symphonies le compositeur exprime sous forme de messages codés ses expériences de peur, de désillusion et de deuil face aux innombrables victimes des régimes totalitaires, le quatuor à cordes devient pour lui un terrain d'aveu sans fard. Moins exposé à la censure et à la politique culturelle, ce dialogue de quatre voix égales lui offre un moyen d'introspection.

Dans l'ascétique 15^e quatuor, cette tendance est portée à l'extrême : rarement s'y instaure un véritable échange animé. Pendant de longues plages, un instrument joue seul, tandis que les autres – lorsqu'ils ne le soutiennent pas par des accords tenus – se taisent, comme si les mots leur manquaient. Les mélodies se brisent, encore et encore, laissant place au silence. Les six mouvements, qui s'enchaînent sans pause, portent tous la même indication de tempo : Adagio. Malgré leurs différents caractères, ils dessinent un seul et long arc dramatique.

Dans le premier, « Élégie », une note unique, répétée, fait naître une mélodie simple et plaintive. Avec prudence, elle circule d'un instrument à l'autre dans une écriture quasi fuguée. Quand un violon tente l'élan d'un thème plus lumineux, le motif de plainte le rattrape et l'éteint. La sombre « Sérénade » commence avec de brèves

poussées en crescendo du violon puis du violoncelle, pareilles à des impacts ou des explosions, avant qu'une valse ne trébuche maladroitement. Dans le bref « Intermezzo », le premier violon tente une échappée vers le virtuose. Puis, dans le « Nocturne », une cantilène d'alto, mélancolique, sur un accompagnement de croches fluides, erre, sans patrie, jusqu'à ce que s'élève un motif de la « Marche funèbre ». Ce qui commence par des accents pointés, comme dans de célèbres marches funèbres romantiques, se défait en gestes isolés ; des accords ascendants solennels s'effondrent sans cesse, comme un rituel manqué. Dans l'« Épilogue », des réminiscences de l'« Élégie » et de la « Marche funèbre » se font entendre, comme des éclats de mémoire au cœur d'une œuvre qui, avec ses allusions à des pages de jeunesse, est elle-même un retour sur un destin fait de pertes, passé à la broyeuse idéologique de son siècle. À la fin, toute cohérence se délite : un alto solitaire s'éteint dans un trémolo qui se perd, et laisse définitivement la place au silence.

L'humour noir de Chostakovitch, qui conseillait aux musiciens de jouer le premier mouvement avec une lenteur telle « que les mouches tombent raides mortes en plein vol, et que le public commence à quitter la salle, tellement il s'ennuie », ne doit pas faire illusion. Le *Quatuor n° 15* est une œuvre d'adieu, un dernier chant avant l'extinction. Humaniste jusqu'au bout, mais sans certitude de foi ni consolation religieuse, Chostakovitch se confronte à la finitude de l'existence et, ce faisant, crée une musique d'une spiritualité extrême. Délivrée des illusions, elle ose regarder en avant, vers le vide incompréhensible et effrayant de l'ultime voyage.

Miron Hakenbeck

Retrouvez la version intégrale de ce texte dans la brochure de printemps et dans les pages magazine du site opera-lille.fr.

Asasello Quartett

L'Asasello Quartett naît en 2000 au sein de la classe de musique de chambre de Walter Levin à Bâle. En 2003, il entre dans la classe du célèbre Quatuor Alban Berg à Cologne. Dans leurs concerts, les quatre musiciens mêlent les répertoires classique, romantique et contemporain, cherchant à travers le programme une cohérence qui non seulement suscite le plaisir, mais provoque également une vraie réflexion sur la musique. En 2009, l'Asasello Quartett remporte le deuxième prix du Concours international de musique de chambre de Hambourg. L'année suivante, il est distingué par l'Union des agences de concert allemandes (VDKD).

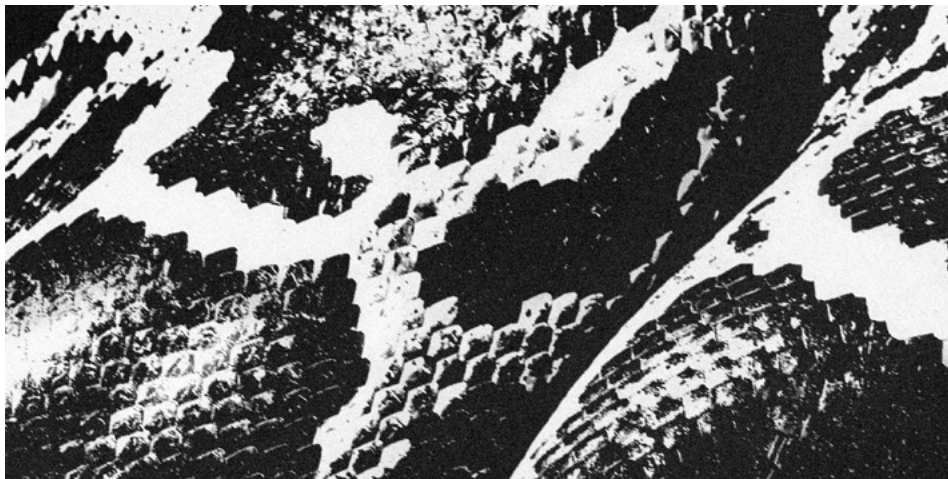
Le Quatuor crée avec succès une série de concerts intitulée « 1:1 – Weiter hören! » (Continuez à écouter !) où les musiciens confrontent deux pièces : une œuvre contemporaine et une œuvre classique ou romantique. Avec le grand projet « 4 Paysages – 4 Landschaften », il se produit en Russie, Pologne, Finlande, Allemagne et Suisse.

Les artistes bâtissent de nombreux projets et amitiés avec Christophe Desjardins, Chaim Taub, Jürgen Geise, David Alberman. Ils travaillent étroitement avec les compositeurs Thomas Adès, Michael Jarrell, Helmut Lachenmann, Heinz Marti, Matthias Pintscher, Wolfgang Rihm, Kaija Saariaho, Elżbieta Sikora et Christoph Staude.

Passionné par la musique d'aujourd'hui et la possibilité de communiquer avec les compositeurs vivants, l'Asasello Quartett passe commande à de jeunes compositeurs tels qu'Aleksandra Gryka, Sergej Newski, Márton Illés et Lisa Streich. En 2019, il donne un cycle Schönberg au musée des Arts décoratifs de Cologne : les quatre concerts incluent chacun un quatuor de Schönberg, une œuvre classique et une œuvre commandée pour le projet. L'année dernière, il participe au festival de musique contemporaine Acht Brücken à Cologne et présente un nouveau cycle, « Wir und die schöne neue Welt von gestern », (Nous et le meilleur des mondes d'hier) avec des œuvres des 19^e, 20^e et 21^e siècles. Le Quatuor collabore également avec la compagnie de danse contemporaine Mouvoir Stéphanie Thiersch (spectacles *Bronze by Gold* et *Bilderschlachten*).

L'Asasello Quartett compte une dizaine d'enregistrements, dont un CD comportant les quatre quatuors de Schönberg (Genuin), récompensé par le Prix de la critique allemande du disque. Le quatuor enregistre également l'intégrale des quatuors de Chostakovitch (Deutschlandfunk / Genuin).

L'Asasello Quartett est soutenu par différentes fondations, dont la Rhein Energie Stiftung Kultur, la Kunststiftung NRW et Pro Helvetia, ainsi que par le service culturel de la Ville de Cologne.



Constellation d'été

21 avril → 27 juin

En Grande salle

La Flûte enchantée

Wolfgang A. Mozart

opéra

9 → 26 mai

Canine Jaunâtre 3

Marlene Monteiro Freitas

danse

11 et 12 juin

Archets et banderilles

Haydn, Turina, Beethoven

concert

17 mai

Au Grand foyer

Open Week

21 → 25 avril

Concerts Sieste

de 13 h à 13 h 45

5 mai et 16 juin

Concerts Heure bleue

de 18 h à 19 h

28 mai et 4 juin

Concert Insomnique

de 21 h à 1 h 30

6 juin

En famille

Finoreille

La voix au chapitre

20 et 21 juin

Visites

Histoires d'hier et d'aujourd'hui

23 mai et 27 juin

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un Établissement public de coopération culturelle financé par



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.



Mécènes principaux de la saison 25.26



Mécènes associés au programme Finoreille



Fondation

Mécène évènement *Les Enfants terribles*

Mécène en compétences



Partenaires associés



PRINTEMPS
LILLE



Partenaires médias

france.tv
culturebox



mezzo



inrockuptibles

TRANSFUGE

MOUVEMENT

L'oeil

